

2015 était une année particulière pour notre association, celle où « Maisons paysannes de France » célébrait ses cinquante ans d'activité. Une année anniversaire symbolisant un demi-siècle de militantisme en faveur du patrimoine rural, une année à l'honneur que nous avons mis en avant à travers différentes manifestations.

Ne manquant pas à l'appel, la délégation Seine-Maritime organisait donc, le 5 décembre dernier, un colloque ayant pour thème : **Maisons rurales, de celles d'hier à celles de demain : une chance pour bien vivre ?**

Réunies à Dieppe, une cinquantaine de personnes ont répondu « présents ». Adhérents venus de différentes parties du département, mais aussi curieux et amoureux du patrimoine, ont fait le déplacement.

Au programme de cette après-midi : discussions et échanges en deux parties relatives au milieu rural. L'une autour du bâti ancien et l'autre autour du bâti contemporain. Afin d'alimenter le débat, étaient présents, Valérie Lopes, architecte conseil au Conseil d'Architecture, d'urbanisme et d'environnement (C.A.U.E) de Seine Maritime et Luc Barré, architecte retraité, administrateur de MPF\* et animateur du Groupe de Réflexion d'Architecture Contemporaine (GRAC), cellule de recherche au sein de l'association. L'ensemble du débat a été animé par Franck Boitelle, journaliste et écrivain.



Mme Lopes, M. Barré, M. Boitelle  
© Michèle Hantias



M. Duhem, M. Louage, M. Haquet  
© Michèle Hantias

C'est François Louage, trésorier de la délégation Seine-Maritime, qui a eu l'honneur d'ouvrir la séance. C'est ensuite Bernard Duhem, le président de « Maisons paysannes de France » au niveau national, qui a pris la parole pour présenter l'association, rappeler les objectifs et exposer la ligne de conduite de l'association.

Commençons par un bref rappel en chiffres : l'association est présente dans presque tous les départements ; ainsi nous comptons 85 délégations départementales et 8000 adhérents à travers le territoire.

MPF a un rôle consultatif, de conseil et de promotion mais aussi d'animation du patrimoine rural. Son rôle d'expertise est reconnu notamment par les pouvoirs publics, puisque l'association est un interlocuteur privilégié et souvent sollicité. Elle est reconnue par un certain nombre de professionnels et bien sûr, par des particuliers de plus en plus nombreux. L'association s'engage, depuis 1965, pour la considération du patrimoine rural bâti et de son paysage. Le bâti ancien est réalisé par l'homme dans un paysage particulier et c'est cela qui constitue sa richesse. Ce n'est pas un bâti réalisé pour une norme mais bien pour l'homme et par l'homme en un lieu et un moment donné. Respecter l'identité de ce patrimoine c'est respecter notre histoire.

Concernant l'architecture contemporaine, MPF est pour favoriser une architecture éco-responsable en harmonie avec le bâti existant et le paysage ; l'ensemble doit rester cohérent. MPF préfère une architecture contemporaine en adéquation avec son époque.

De plus, "Maisons paysannes de France" est une association reconnue au niveau environnemental. Premièrement, parce que le bâti ancien est lui-même environnemental ; l'architecture de terre crue, par exemple, est une architecture recyclable. Les maisons à pans-de-bois de nos régions sont réalisées avec du torchis extrait *in situ* et qui est réemployable à l'infini : utiliser du torchis ancien en restauration est possible. D'autre part, MPF souhaite protéger le cadre naturel et humain de ces maisons, protéger le paysage.

Pour autant, l'association a conscience de la singularité de chaque site. MPF ne prend jamais de position doctrinale, chaque cas est unique, chaque cas est à analyser et une décision est rendue en fonction de cette analyse approfondie.

***Voilà très rapidement l'action de " Maisons paysannes de France" : sauvegarde du bâti ancien, sauvegarde du paysage et construction du patrimoine du XXI<sup>e</sup> siècle.***

B. D.

## Première partie :

Ce fut ensuite au tour de Valérie Lopes de prendre la parole. Présente en tant que membre du C.A.U.E\* de Seine Maritime, l'exposé commença donc par une présentation de cette structure.

Les C.A.U.E sont des associations créées suite à la loi du 3 janvier 1977 qui impose le recours obligatoire à un architecte. Les objectifs de ces associations sont « de promouvoir la qualité de l'architecture, de l'urbanisme et de l'environnement » et d'assurer « des missions de service public dans un cadre et un esprit associatifs »<sup>1</sup>. Leurs missions : conseiller, informer, sensibiliser et former. Les C.A.U.E s'adressent au grand public d'abord, mais aussi à leurs adhérents qui sont principalement des élus et surtout ceux des petites communes rurales qui n'ont pas forcément à disposition ni les outils ni les acteurs, tels que des architectes, urbanistes, etc.

Le C.A.U.E est là pour accompagner, aider à bien insérer un projet dans son site et dans son contexte urbain ou rural, définir des choix architecturaux et techniques, orienter le projet dans la logique bioclimatique de manière à ce qu'il soit économe en énergie.

Vous vous posez des questions sur vos projets de travaux, d'extension, de construction neuve ou de restauration ? Vous pouvez à tout moment prendre rendez-vous avec un architecte conseil. Cette démarche est totalement gratuite.

Puis Madame Lopes s'est focalisée sur le bâti ancien : ses atouts et son comportement, rappelant, comme entrée en matière, les enjeux que revêt celui-ci.

Il est en effet, essentiel de le préserver car il contribue à la qualité de notre cadre de vie et de nos paysages, il constitue une richesse architecturale. Le patrimoine est générateur d'attractivité touristique, c'est également un atout économique et un moyen de démonstration de nos savoir-faire au niveau local. Cependant l'état initial de ce type de bâtiment nécessite des interventions afin d'apporter des améliorations thermiques, énergétiques et de confort. L'acte de rénovation doit alors bien prendre en compte la particularité du bâti ancien selon son époque.

Grossièrement, il est possible de classer le bâti selon trois grandes périodes :

- avant 1948 : bâti traditionnel, artisanat manuel et local le plus souvent,
- après 1973 : l'industrialisation se généralise ; mise en œuvre mécanisée et matériaux préfabriqués deviennent la norme.
- entre 1948 et 1973 : période charnière où techniques et matériaux traditionnels et industriels sont tous deux employés

Une intervention en adéquation avec le bâti ancien permettra de respecter, d'une part, l'identité patrimoniale de la bâtisse et d'autre part, sa longévité. Avant toute intervention, il convient donc de comprendre sa maison : ses matériaux constitutifs, son ancien fonctionnement, sa composition, son histoire, etc. Les travaux se doivent d'être durables, ce qui signifie avant tout « durée dans le

---

<sup>1</sup> Cf. [www.caue76.org](http://www.caue76.org)

temps », ils doivent être cohérents et ne pas créer de pathologies supplémentaires. Ils devront être pensés comme intégrés à l'ensemble et non traités individuellement. Il s'agit alors d'adopter une APPROCHE GLOBALE parce que c'est de cette manière qu'on a été réalisées les maisons anciennes.

La compréhension du comportement thermique et hygrométrique de son patrimoine est un enjeu essentiel ; il est lié à la consommation d'énergie et au confort au sein de sa maison, qu'il convient de maîtriser, particulièrement sur le bâti ancien.

Commençons par mettre un terme aux idées reçues selon laquelle les maisons dites « modernes » seraient moins énergivores que des habitations anciennes. Ce postulat est dû aux logiciels d'évaluation thermique qui sont totalement inadaptés aux constructions anciennes. Les moteurs de calcul actuels, surestiment bien souvent la consommation réelle des bâtiments anciens. Il est donc essentiel de ne pas baser le diagnostic uniquement sur ce type d'analyse. Il est attesté<sup>2</sup> que l'étiquette **DPE\*** du bâti d'avant 1948 (avant tout travaux de rénovation) appartient en moyenne à la catégorie C ou D quand un pavillon de 2003 appartient à la catégorie C.

Force est de constater le bon sens des anciens qui, sans technologie, matériaux spécifiques, logiciels thermiques, etc., arrivent aux mêmes résultats énergétiques qu'au XXI<sup>e</sup> siècle. Les anciens faisaient rarement les choses par esthétisme, ils avaient le sens du « pratico-pratique ». Ils employaient des artisans et exploitaient la ressource locale et la force de travail était essentiellement humaine ou animale. Circuit court, matériaux et techniques à faible empreinte carbone, les anciens faisaient des habitats durables avant même l'apparition du concept.

Concernant l'hygrométrie, les anciens composaient avec l'humidité. Ils n'avaient pas de matériaux isolants, ne savaient pas faire de fondations ou de murs étanches, mais en étaient conscients. Ne pouvant l'empêcher de pénétrer, ils employaient des techniques ou des matériaux favorisant le séchage après une période humide. On parle alors de PAROIS PERSPIRANTES, c'est à dire des parois capables d'être en lien avec l'humidité sous toutes ces formes, mais qui ont aussi cette capacité à sécher rapidement.

***Une paroi ancienne c'est comme un sucre posé sur une goutte d'eau, le sucre va absorber la goutte***

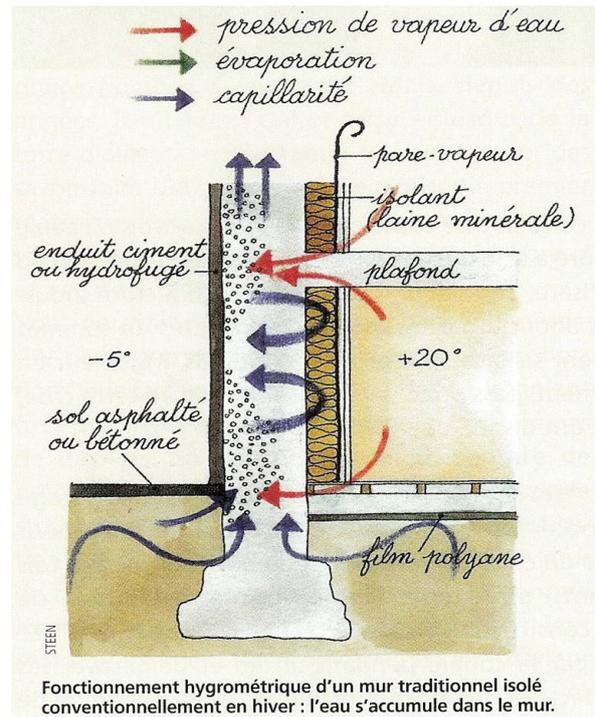
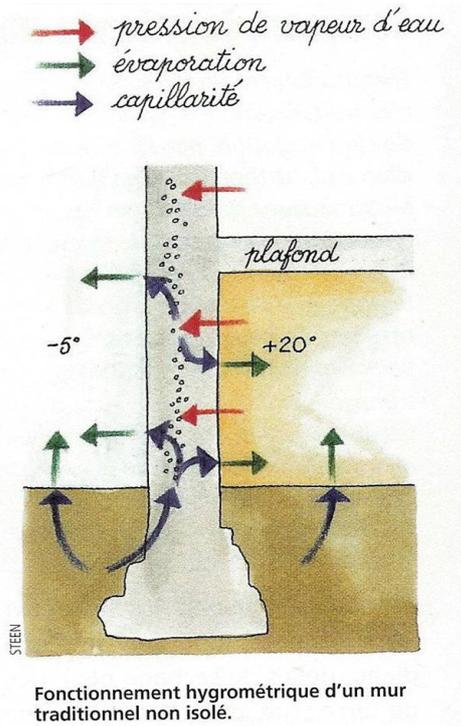
V. L.

---

<sup>2</sup> Par des professionnels et/ou bureaux d'études spécialisés dans le bâti ancien

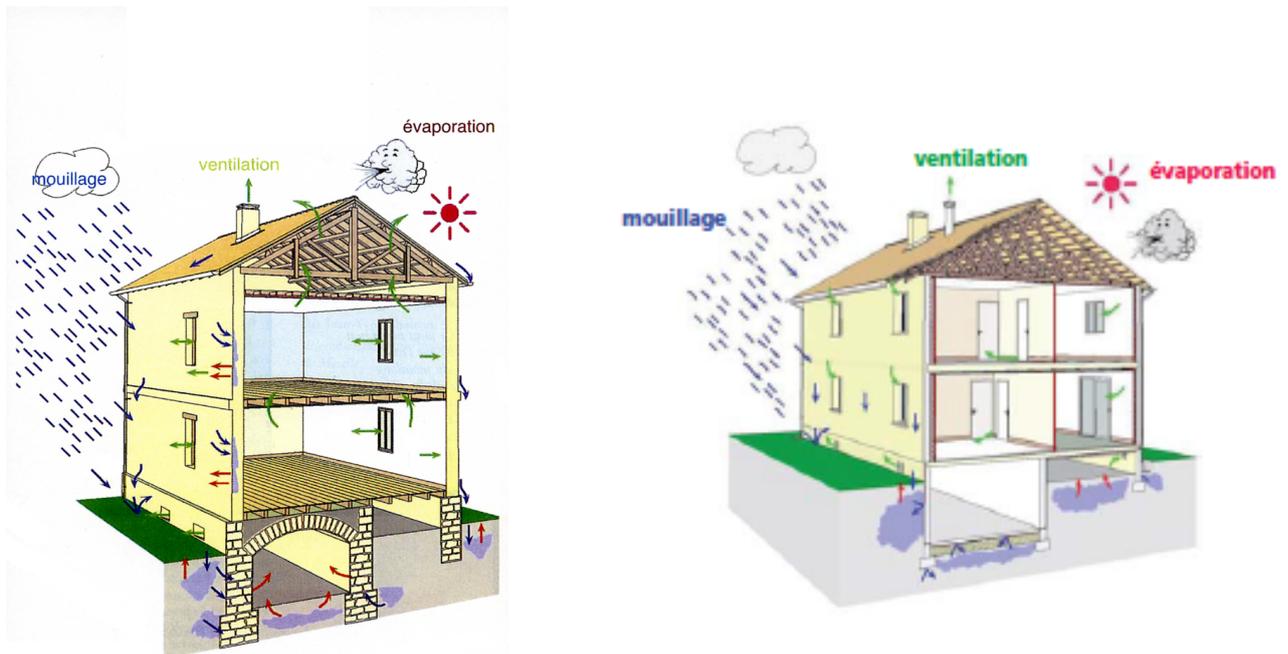
Ces murs perspirants sont composés de matériaux naturels (terre crue, chaux, etc.) qui sont pour la plupart capillaires ; ils peuvent être traversés par de l'eau et de la vapeur d'eau régulant ainsi l'humidité naturellement. Le bâti ancien compose avec la présence de l'eau selon un certain équilibre hygrométrique qu'il convient de respecter.

Perspiration d'un mur ancien. Source : J.P Oliva



Ces matériaux anciens ont donc un comportement très différent de la plupart des matériaux conventionnels actuels qui eux, cherchent à bloquer l'humidité. Les matériaux conventionnels ne sont donc pas toujours adaptés aux matériaux anciens. Ils sont imperméables à l'eau et empêchent l'évacuation d'humidité contenue dans le mur. Les remontées capillaires sont augmentées puisqu'on a fermé la capacité de la paroi à perspirer. L'humidité cherche une échappatoire, elle reste dans le mur et augmente son ascension jusqu'au plancher intermédiaire, ce qui peut créer des pathologies très lourdes qui vont apparaître au bout de 30 ans, 10 ans ou 6 mois.

Migration de l'eau (liquide et vapeur). Source : revue MPF n°169  
Bâti ancien (gauche) et bâti récent (droite)



La sensibilité aux capillarités dépend de la composition d'un mur. Soit il est hétérogène (plusieurs parements, beaucoup de liants, matériaux composites et tendres), soit il est homogène (matériau de même nature sur l'ensemble de l'épaisseur de la paroi, peu de liants). Un mur homogène adoptera le comportement thermique du matériau qui le compose ; le mur hétérogène, composé de beaucoup de mortier, laisse passer plus facilement l'humidité, c'est le cas de la majorité de nos bâtiments en Seine-Maritime. Ce type de maçonnerie, sensible aux remontées capillaires, aux eaux de ruissellement et au vent, est généralement destiné à être protégé par un enduit.

Toutefois, comme nous l'avons exposé précédemment, il est possible de gérer ces capillarités. Ainsi, tous les maux de la terre ne sont pas dus aux remontées capillaires ; vouloir à tout prix les rompre est une erreur. Certaines bâtisses vivent avec des capillarités depuis des centaines d'années, couper trop rapidement une paroi de son hygrométrie peut, par exemple, l'assécher et amoindrir le rôle de son mortier.

Un autre phénomène, lié à l'humidité, peut provoquer des pathologies : la condensation. Il y a la condensation de surface et la condensation de masse, qui elle ne se voit pas. Il s'agit du phénomène qui transforme la vapeur d'eau de l'air chaud de nos maisons en eau liquide. Dans le bâti ancien, la vapeur d'eau contenue dans l'air chaud de nos maisons, traverse les maçonneries et vient condenser sur la peau extérieure soumise à des températures inférieures. Ce type de paroi est capable de gérer la vapeur d'eau provenant de l'air intérieur chaud cherchant une sortie vers l'extérieur froid, elles sont perspirantes et donc capables de sécher à l'intérieur et à l'extérieur.

Par ailleurs, la ventilation prend en charge une partie de cette vapeur d'eau, il est donc important de mettre en place une ventilation appropriée.

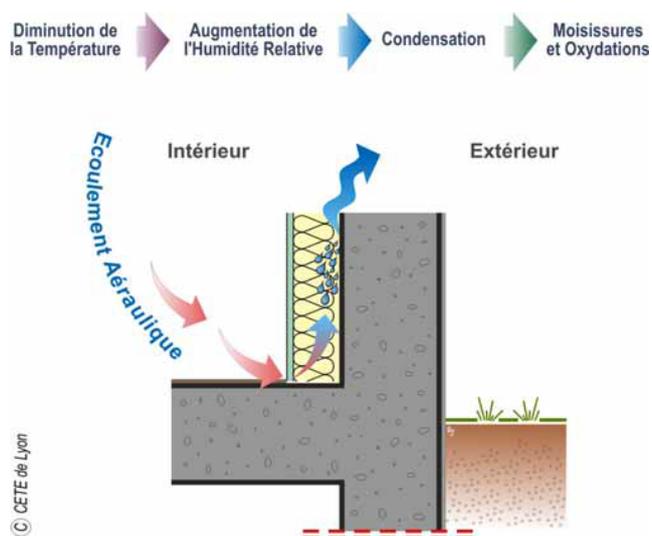
L'idéal lors de doublage isolant est de rester perméant (isolant et membrane pare-vapeur hygrovariable) à la vapeur d'eau mais d'être étanche à l'air.

***Nos maisons fonctionnent comme un ballon de baudruche, quand on le gonfle l'air chaud pousse sur les parois ; s'il y a un micro trou, l'air du ballon s'y échappe. De la même manière l'air chaud du logement cherche à trouver un passage vers l'extérieur.***

V. L.

Lorsque l'on cherche à améliorer les capacités thermiques de notre habitat, il faut toujours se poser la question de la ventilation. Le bâti ancien était ventilé par nature, il était excessivement soumis aux courants d'airs, or quand on modifie ces flux, en changeant des fenêtres par exemple, le logement se retrouve sous-ventilé donc avec un taux d'humidité plus important créant rapidement de la condensation et de la moisissure au niveau des angles de murs, par exemple.

De la même manière, quand on isole une paroi, on va déplacer le point de rosée. Avec un isolant intérieur, le mur ne se nourrit plus des calories du chauffage et devient donc froid. La condensation ne se fait plus à l'extérieur mais entre l'isolant et le mur, ce qui freine ses capacités de séchage, peut induire des pathologies et diminuer la qualité thermique des isolants fibreux non hygroscopiques.



Gérer l'humidité des bâtisses anciennes est donc délicat, les problèmes liés à une mauvaise gestion hygrométrique de son habitat sont récurrents. Les sources d'humidité sont multiples et peuvent se marier. Des pathologies peuvent survenir, généralement à cause du manque d'entretien (gouttières, toitures ou canalisations défectueuses, enduits altérés, affaissement du soubassement de pierres, etc.) ou de travaux inadaptés (enduits ciment, joints ou revêtement de sol étanches, suppression des modénatures, modifications des flux d'airs, etc.). Il est essentiel d'en déterminer l'origine avec exactitude et d'y remédier avant toute intervention, notamment d'isolation.

Nous comprenons alors tout l'enjeu d'une approche globale. Des modifications thermiques, hygrométriques ou structurelles peuvent avoir des incidences les unes sur les autres et créer de lourdes pathologies. Observation et analyse précises sont indispensables afin d'apporter une réponse adaptée, elles permettent de mettre en œuvre des procédés et des matériaux répondant à chaque cas de figure, tant techniques qu'esthétiques ou patrimoniaux. Connaître les matériaux, au-delà des simples notions de résistance mécanique est également primordial.

Plus concrètement il faut laisser aux parois leur capacité de perspiration : enlever les joints de ciment, le polystyrène, etc. Utiliser des matériaux naturels et/ou hygroscopiques pour les maçonneries et les revêtements intérieurs ou extérieurs : la chaux<sup>3</sup>, le multipore, le chaux-chanvre,

<sup>3</sup> Attention une chaux dosée à + de 25% de ciment n'est plus un produit perspirant même si elle est nommée « chaux naturelle ».

les laines de bois, etc. Il faut utiliser des isolants capables de supporter l'humidité, puis de sécher sans perdre leur pouvoir isolant.

#### QUESTIONS :

**Le public : Quand on se prépare à l'acquisition d'un bâtiment, qu'est ce que vous nous conseillez de repérer en premier lieu, à quoi doit on spécifiquement faire attention pour ne pas se tromper ?**

Valérie Lopes : Les questions à se poser sont multiples et vont être différentes selon les cas de figures. Quand on acquiert une maison il faut tout mettre dans la balance, pas uniquement les questions relatives au bâti. Est ce qu'on est en activité ou pas ? Si oui, à combien de kilomètres ? Aurais-je besoin de la voiture tous les jours ? Y a t-il une gare / commerce / école / etc. Pardon de revenir à ces questions loin de la notion de bâti ancien, mais ce sont quand même les premières qu'il faut se poser.

Pour les questions plus techniques je dirais de fuir les enduits ciment et de se méfier des DPE\* qui comme nous l'avons exposé tout à l'heure, ne reflètent pas la réalité. Il convient de se fier aux factures des anciens habitants.

V. L. : Quand on achète une maison ancienne, on achète un patrimoine, un bout de culture architecturale et il est de notre responsabilité de le léguer aux générations suivantes. Les travaux doivent donc être cohérents et ça coûte cher. Mieux vaut faire petit à petit que trop vite sur un bâti qui n'est pas fait pour.

**Le public : En France où en est la recherche sur les matériaux innovants ?**

V. L. : Avant de parler des matériaux, il faudrait parler de recherche et de connaissance réelle du bâti ancien. Tout ce qui existe sur le bâti conventionnel ne peut être appliqué au bâti ancien.

Le centre d'études et d'expertise sur les risques, l'environnement, la mobilité et l'aménagement (CEREMA) a lancé des études comme HYGROBAT / ATHEBAT. On trouve par exemple, dans la première étude, une classification par type des matériaux qu'on peut utiliser ou pas dans le bâti ancien pour l'isolation thermique. Donc la recherche avance même si c'est parfois complexe pour ces bureaux d'étude, de comprendre le comportement des parois hétérogènes comme les nôtres.

Nous ne sommes pas passé loin de la catastrophe avec les notions de transition énergétique et réchauffement climatique. Ce sont des notions essentielles qui permettent la création de matériaux ultra performants sur le plan énergétique certes mais qui dans leur construction sont extrêmement énergivores et ont une empreinte carbone terrible ! Aucune pensée globale, illogisme total !

**Le public : J'ai fait rénover, en 2009, avec le conseil départemental de l'amélioration de l'habitat, une maison en brique et silex de 1890. Ils m'ont accompagné dans les travaux et ont pourtant préconisé un doublage en placoplâtre,**

**une isolation à la laine de verre, etc. Comment l'ANAH\* peut-elle conseiller de telles interventions que vous venez de décrire ?**

V. L. : Lorsqu'il s'agit de murs homogènes, il y a déjà moins de risques, car ils sont moins fragiles. Il faut tout de même noter qu'aujourd'hui, après 7 ans de négociations, le C.A.U.E 76 travaille enfin en collaboration avec l'A.N.A.H. Cet organisme, très louable, permet à de nombreux particuliers d'entamer des travaux à leur domicile, toutefois elle travaille avec des opérateurs qui malheureusement ne sont pas toujours spécialisés dans le patrimoine ancien. Aujourd'hui ils ont compris que certains types de bâti devraient être traités différemment et lorsqu'ils ont des doutes ils nous sollicitent.

**Le public : Comment choisir des matériaux écologiques, lorsqu'il y a de nombreuses interventions à effectuer, sans se ruiner ?**

V. L. : Aujourd'hui en terme de prix on a fait de grandes évolutions, il est important de le noter. Toutefois, il faut être logique et penser sur le long terme. Choisir des devis peu élevés et des matériaux peu coûteux n'est pas forcément économe sur le long terme : déperdition qualitative au fil des années et parfois création de pathologies derrière. Il faut faire confiance aux artisans qui ont de vrais savoir-faire ; aujourd'hui on veut massifier la rénovation énergétique, très bien, mais il faut massifier en faisant de la qualité.

Membre de MPF : Aujourd'hui nous sommes devant quantité d'officines toutes plus expertes et spécialisées dans leur domaine que les autres. Beaucoup apparaissent comme des « sachants », or il faut être très prudent, car ce savoir est tout relatif. Attention aux solutions préconisées qui peuvent mettre en péril le bâti ancien. Le patrimoine ancien est encore trop peu reconnu. MPF est, elle aussi, sachant ; il existe de nombreux relais à solliciter. Le dialogue doit s'instaurer entre tous ces experts et mettre en commun une culture qui aujourd'hui n'est pas encore commune. Il faut multiplier les conseils, expertises à différents échelons ; il convient de favoriser un réseau de professionnels sensibles aux règles de l'Art et dans ce cadre, MPF a son rôle à jouer. Il y a pleins d'expériences en cours avec des matériaux qui ne coûtent pas cher et qui prennent exemple sur les savoirs des anciens. L'important est de connaître, d'habiter et de vivre sa maison.

V. L. : Il faut équilibrer les choses entre les experts variés, les plateformes diverses, et le vécu dans la maison, mais il n'y a pas une réponse unique. La seule qui puisse être généralisable c'est la cohérence et l'approche globale. Pour ce genre de projet d'une grande envergure, le recours à un architecte spécialisé dans le patrimoine n'est pas à négligeable et n'est pas systématiquement inabordable financièrement.

**Le public : Qu'en est-il de la formation des artisans ?**

B. D. : MPF est organisme de formation. Il n'y a pas au niveau national (CAPEB\*) une ligne politique claire sur la formation des artisans. Les grands industriels ou grandes organisations ne prennent pas toujours en considération le bâti ancien qui représente pourtant environ 30% du parc bâti individuel.

V. L. : Plus localement en revanche, des initiatives se développent. La Capeb de Haute-Normandie est la première à avoir mis en place une formation spécifique sur le sujet, j'en suis d'ailleurs l'intervenante : FeeBat bâti ancien

## **Seconde partie :**

(Les images qui suivent ne sont pas toutes extraites de l'exposé de M. Barré)

La conférence continua avec l'intervention de Monsieur Barré sur l'architecture contemporaine en milieu rural.

M. Barré commença par énoncer la complexité de la situation à laquelle doit faire face le Groupe de Réflexion sur l'Architecture Contemporaine (GRAC). Le projet de travailler sur une architecture contemporaine de qualité en harmonie avec les sites et sous l'égide de MPF, est une gageure très difficile.

***S'il n'y avait qu'une réponse à apporter nous l'aurions fait.***

L. B.

Se positionner sur l'architecture contemporaine est délicat. Analysée sans le recul du temps, on lui astreint souvent un regard critique. Pourtant il est des architectures qui restent et qui sont nos références. C'est pour cette raison que nous devons continuer à participer à l'architecture d'aujourd'hui pour constituer une architecture de l'avenir : le patrimoine de demain c'est ce dont on hérite, c'est nous qui le faisons aujourd'hui. La chose n'est donc pas aisée.

Luc Barré entra ensuite, dans le vif du sujet en exposant son point de vue de manière très personnelle. A l'opposé de la première partie de madame Lopes, très technique et concrète, M. Barré présenta sa vision de l'architecture contemporaine de manière plus poétique et philosophique, en s'appuyant principalement sur des images.

***Il y a des références, des manières de travailler une architecture contemporaine de qualité et il n'y a pas d'autre moyen d'y accéder si ce n'est avec la culture.***

L. B.

Est-ce que tout est architecture ? C'est une vraie question.

Pour comprendre l'acte de création et permettre une cohésion entre bâti et paysage, il convient d'observer ce qui nous entoure : la nature. Elle se transmet elle-même, c'est un phénomène de reproductions constantes et de cycles. Le monde est immense, la nature et les êtres vivants représentent une infinie diversité, d'espèces, de variétés, etc. La nature peut être discrète, douce, subtile ou violente, contrastée. Elle n'a pas une attitude, elle est multiple. Il y a des PARTICULARITES et c'est avec ces particularités que l'on fera l'humanité.

Diversité des formes, des couleurs, des espèces, etc. présente dans la nature. Exemple de fleurs et papillons

Source (de gauche à droite) : <http://images.fotocommunity.fr> ; <http://2tout2rien.fr> ; <http://lvnh.fr> ; <http://ledevoir.com>



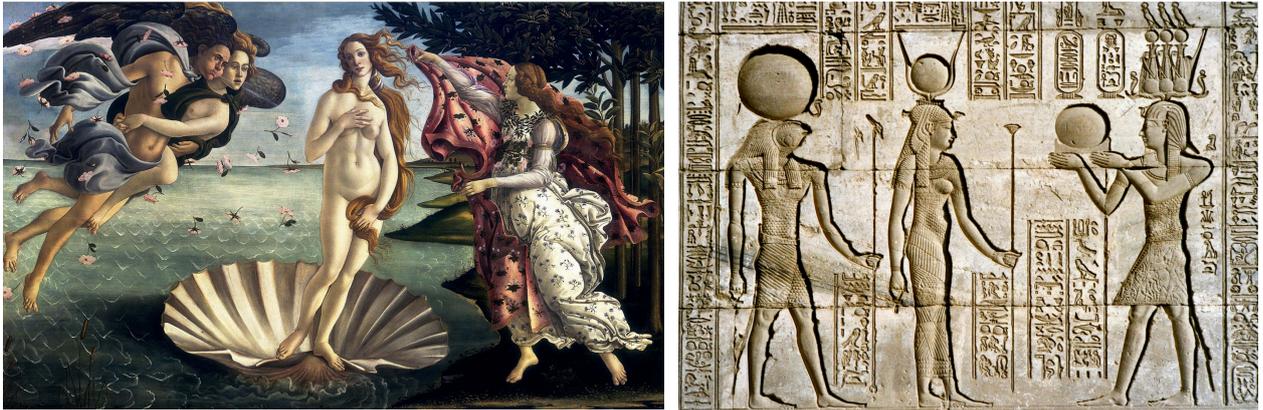
L'homme quant à lui transforme, raconte et parle. Il compose et interprète ce qu'il voit dans la nature. L'homme se joue de la nature pour faire de la culture

Représentation d'animaux, grotte Chauvet il y a 37 000 ans. Source : <http://unesco.org>



Puis le spirituel émerge. Au-delà du visible et de ce que l'on peut toucher et voir, il y a de l'abstrait. L'homme crée un monde à son image et cherche à particulariser ses créations. La création devient alors un projet que l'on va transmettre.

*La naissance de Venus* par S. Botticelli (gauche), source : <http://panoramadelart.com> ; dieux égyptiens (droite), source : <http://antikforever.com>



Cette transmission se fait par l'art et la culture, au sein desquels l'architecture occupe une place de choix.

Si initialement les canons esthétiques imposent une vision unilatérale « du beau », peu à peu ils se décroissent et l'expression personnelle s'émanche. Les investissements vont être propres à chacun et fonction des sensibilités.

*Constellation* de Miro, source : <http://ekladata.com>



*« Débarrassée d'entraves, mieux qu'auparavant, la maison des hommes maîtresse de sa forme, s'installe dans la nature, entière en soi faisant son affaire de tout sol. »*

L.C

Cette citation de Le Corbusier peut-être interprétée de différentes manières, elle prend un sens particulier et personnel. Il convient alors d'être attentif. En architecture c'est la même chose, une maison exprime une MANIERE DE VOIR ET DE CONCEVOIR. Il est important de comprendre que les choses ont un sens et que l'on ne fait rien par hasard. Chacun fait son histoire, chacun la raconte à sa manière et c'est cela qui favorise la richesse. L'acte créateur, cette manière unique de concevoir et PROPRE A CHAQUE INDIVIDU, crée une diversité qu'il est important de considérer. Une maison, différente des autres, est l'expression d'une autre manière d'appréhender les choses. Cette diversité est, aujourd'hui, essentielle en architecture.

Pavillon de Mies Van der Rohe à Barcelone gauche), source : <http://spainisculture.com> et Villa Savoye de Le Corbusier, source : <http://ville-poissy.fr>



Qu'est ce que la composition ? C'est un assemblage d'éléments particuliers qui doivent tous se respecter et respecter la nature. C'est à dire qu'ils doivent être intégrés dans un univers qui doit être pris en compte.

Il faut apprendre à traiter la modernité, prendre du recul sur notre création ; est ce qu'elle choque ? Qui elle choque et pourquoi ? Justifier ses choix, considérer l'environnement immédiat sans oublier de prendre du plaisir, en architecture il faut jouer.

Lorsque l'on est confronté à des travaux de restauration ou de rénovation, nous nous interrogeons souvent sur ce qu'il convient de garder et dans quelles proportions. Lorsque l'on veut agrandir on s'interroge sur le style à adopter. MPF et le GRAC soutiennent l'innovation architecturale face au pastiche. Il est préférable de ne pas imiter, pour mieux exister en soi.

La maison Seclin (59) est un bel exemple d'une architecture à la fois contrastée, entre l'existant et l'extension réalisée, mais en même temps donnant un ensemble cohérent et harmonieux. Le bâtiment existant est une maison traditionnelle bourgeoise en briques datant de 1930, auquel est venue s'adjoindre un bâtiment moderne.

*« Le geste architectural - franc et très affirmé - n'est pas « dominant » et refuse la rivalité – trop souvent de mise - entre ancien et contemporain. [...] Ce projet - respectueux de son échelle - dialogue et s'insère parfaitement dans l'environnement déjà existant. »<sup>4</sup>*

---

<sup>4</sup> MPF, Dossier de presse, Octobre 2015.

Projet Seclin. Source : MPF, Dossier de presse, Octobre 2015.

Photo en haut à gauche : avant projet. Reste des photos : après projet



Le lotissement du Clos des Fées (76) est un autre exemple réussi, qui montre aussi que traiter la banalité dans le geste architectural est possible et peut aboutir à un résultat esthétique et cohérent.

« Le bâti, inspiré des typologies traditionnelles locales, combine les parements bois (verticaux avec couvre-joints), les toits à double et faible pente. »<sup>5</sup>



<sup>5</sup> MPF, revue n° 195, p 29 « Le clos des Fées, une alternative au lotissement ? » de L. Barré.

## QUESTIONS :

**Le public : Qu'est ce qui fait, pour vous, la qualité du geste architectural ? Y a t-il des constantes, quelque-chose d'incontournable ?**

Luc Barré : Il faut regarder, être attentif, chercher à comprendre le projet et le site. Considérer le paysage comme un interlocuteur, comme un client.

**Le public : Mais le paysage n'est pas nu, il est peuplé d'autres individualités, d'autres constructions, suis-je obligé d'en tenir compte ?**

L. B. : Oui bien sûr, il convient d'avoir une attitude de modestie, ne doit pas se situer au dessus des autres, etc. tout en prenant en compte la diversité de chacun. Le respect des interlocuteurs est essentiel.

**Le public : Aujourd'hui force est de constater la multiplicité des normes et leur empilement, comment continuer à créer malgré cela ?**

L. B. : C'est compliqué, mais j'ai toujours été très frappé par quelques architectes comme J. Nouvel par exemple qui, dans les années 1980, a construit des bâtiments HLM au nord de Paris ; ils n'étaient que l'expression des contraintes. J. Nouvel a suivi à la lettre les nombreuses contraintes exigées et le résultat est remarquable. Les contraintes ne sont pas toujours des contraintes, il est possible de composer avec. Bien sûr il faut faire attention aux excès ; aujourd'hui par exemple tout passe par le handicap : parfois c'est abusif (ascenseur exigé dans une abbaye pour 3 marches à gravir). Aujourd'hui on est dans l'excès, on normalise : « tout handicap », « tout thermique » (tout isoler par l'extérieur !). Ce sont les diktats qui sont dangereux, pas l'argumentation.

**Le public : Vos exemples montrés (Le Corbusier, Mies Van der Rohe, Jean Nouvel, etc.), est ce que c'est ça qui est à la portée des habitants de nos bourgs : l'élitisme ? La création égoïste de l'artiste qui souhaite exister à travers son œuvre ? Dans ce cas, l'architecture est-elle quelque-chose à la portée de tous les citoyens ?**

L. B. : L'essentiel est l'échange et le dialogue ; pas d'échange, c'est la mort. Si on échange c'est que nous sommes tous différents et que nous avons des choses à dire ; c'est ça, la culture. C'est ce qui nous sort du quotidien, cette action de ramification avec les autres. « La création, c'est l'intelligence qui s'amuse » comme disait Einstein, et il faudrait jouer d'avantage, créer plus gaiement, la contrainte de doit pas être la seule façon de créer.

Membre de MPF : La vie c'est la création, l'homme a toujours été dans le mouvement. La création c'est l'expression de ce que l'on est, sans en avoir peur. Ne serait-ce pas ce que nos villages nous montrent ? Une profonde unité, une société communautaire, avec comme savoir-faire une culture du sol qui s'exprime à travers la maison ; une certaine pauvreté, mais avec une richesse paradoxale, une créativité exceptionnelle et des maisons toutes différentes. La diversité existe aussi dans nos villages, pas seulement à travers ces exemples qui sont loin de nous, loin du citoyen de base.

**Le public :** Imaginons que j'ai une chaumière, je souhaite faire une extension, j'ai entendu l'exposé et je souhaite m'amuser du coup je me lance dans un projet un peu atypique. Mais lorsque je vais déposer mon permis de construire, on risque de me refuser l'idée trop « loufoque ».

**Autre chose, dans tous les projets que vous nous avez montré, la juxtaposition entre ancien et nouveau était toujours harmonieuse. Comment savoir si moi je suis capable de créer en harmonie, est ce que mon originalité colle avec mon paysage et le bâtiment réel que je viens d'acheter ?**

**L. B. :** Moi je suis d'une famille d'architecte, mais lorsque j'ai commencé, je ne comprenais rien à l'architecture, du coup je me suis mis à mon compte ; pendant 20 ans j'ai galéré : que faire avec mes qualités d'architecte ? Les choses ne sont pas toutes noires ou toutes blanches, je n'ai pas la bonne réponse, tout dépend des interlocuteurs en face de soi, s'ils savent interpréter la demande ou non. Et combien d'œuvres mettent des années avant d'être reconnues et congratulées ? Inversement des horreurs existent, mais sont reconnues parce qu'elles représentent la norme. Il n'y a pas de réelle solution à cette question, tout dépend du contexte.

**Le public :** L'architecte est un rebelle alors ?

**L. B. :** Moi j'ai l'ambition de faire une architecture qui ne soit pas banale, sinon j'aurais fait des lotissements pavillonnaires. Quand tu es un rebelle, tu te prends des claques.

**Le public :** Mais vous parliez pourtant de traitement de la banalité, l'architecture contemporaine ne peut-elle pas s'exprimer dans la banalité tout en étant qualitative ?

**L. B. :** C'est très important de défendre la banalité, mais entre un pavillon lambda de lotissement et par exemple les grosses maisons alsaciennes, il y a d'un côté une banalité tuante et de l'autre une banalité vivante. Cette banalité vivante n'est jamais monotone, et elle enrichit notre patrimoine.

**Le public :** Finalement ancien ou contemporain, on ne peut pas schématiser les solutions patrimoniales ?

**L. B. :** Absolument, il faut arrêter le combat des anciens et des modernes sans intérêt. On est tous contemporains car on équipe toutes nos maisons avec des chauffages qui n'existaient pas il y a 100 ans, on a tous internet, etc.

**Le public :** Que signifie, pour vous, la qualité humaine du chantier ?

**L. B. :** Cela renvoie à la cohésion entre maître d'ouvrage, architecte, entrepreneurs et ouvriers ... c'est une équipe ! S'il y en a un élément perturbateur, tout est perturbé. La notion d'accueil est importante. Le dialogue et la bonne entente sont essentiels. Celui qui paye, celui qui commande, etc. Tout le monde est important !

### **Clôture par notre président M. Duhem :**

« L'anniversaire de l'association se termine, désormais nous entamons le deuxième cinquantenaire avec beaucoup d'espérance. Je ne vous dis pas rendez-vous dans 50 ans, nous ne serons plus là, mais on espère pouvoir passer la main aux jeunes générations. Nous avons besoin de recruter des jeunes et de leur léguer notre patrimoine afin qu'il puisse continuer d'évoluer, car il s'agit avant tout d'un patrimoine qui est vivant et qui évolue.

Dans l'exposé de M. Barré je retiens l'aspect de banalité. Egalement qu'il est possible de faire des choses très belles avec des matériaux anciens ou contemporains, faire une architecture contemporaine très belle avec de la terre crue comme avec du béton. MPF a une longue vie devant elle. Souhaitons également un bel avenir à la délégation 76 qui est là pour vous aider, pour travailler avec vous sur vos maisons. Dans un territoire, le délégué est celui qui connaît le terrain et qui peut apporter un conseil et partager les expériences comme le C.A.U.E\*.

Merci à tous ! »

## Acronymes :

**ANAH** : Agence Nationale de l'Amélioration de l'Habitat

**C.A.U.E** : Conseil d'Architecture, d'urbanisme et d'environnement

**CAPEB** : Confédération de l'Artisanat et des Petites Entreprises du Bâtiment

**DPE** : Diagnostic de Performance Énergétique

<b>Bâtiment</b>											
<b>Date de construction</b>	1918	1898	18 <sup>ème</sup> s.	1755	17 <sup>ème</sup> s.	1870	17 <sup>ème</sup> s.	17 <sup>ème</sup> s.	15 <sup>ème</sup> s.	1789	2003
<b>T° moy séjour</b> <small>(en période d'occupation hivernale)</small>	19,8 °C	20,2 °C	18,2 °C	18°C	19,7°C	22°C	19,2°C	19 °C	18 °C	17,5°C	22°C
<b>Sources d'énergie</b>	Chaudière individuelle gaz	Chaudière individuelle fuel	Chaudière individuelle gaz	Chaudière individuelle fuel	Chaudière individuelle gaz	Chauffage électrique + poêle bois	Chaudière individuelle gaz + chem. bois	Chaudière individuelle gaz + chem. bois	Chaudière individuelle fuel+ chem. bois	Chaudière individuelle fuel+ chem. bois	Chaudière collective gaz
<b>Consommation réelle exprimée en KWh ep/ m².an</b> <small>(chauffage + ECS)</small>	110	112	160	107	205	227	120	187	183	162	110
<b>Classification DPE correspondante</b>	C	C	D	C	D	D	C	D	D	D	C

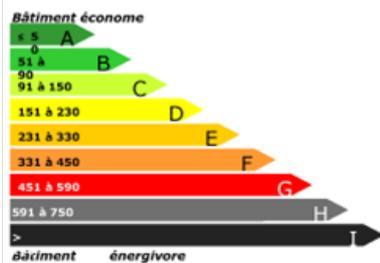


Figure 8 : Synthèse des performances énergétiques réelles des bâtiments diagnostiqués

CONNAISSANCE DES BATIMENTS ANCIENS & ECONOMES D'ENERGIE  
RAPPORT DE SYNTHÈSE – DGUIHC / CETE DE L'EST / DGCBLASH / MPF - PAGE 24

**MPF** : Maisons Paysannes de France